



# FREETHEBEES

BULLETIN – N° 16

OCTOBRE 2020



# CONTENU

- 3 Editorial du directeur général**
- 4 BEES - Fokus : les abeilles vivant à l'état sauvage**
  - Des colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage en Suisse ?
  - La forêt est le berceau originaire de l'abeille mellifère
  - Une colonie d'abeilles vivant à l'état sauvage dans la cheminée
- 10 BEES – @FREETHEBEES**
  - Changements organisationnels chez FREETHEBEES
  - FREETHEBEES présente : Hugo Bucher – membre du conseil scientifique consultatif
  - Réunion des membres dans le jardin naturel de Christine Carigiet
  - Podcast avec André Wermelinger : Toujours d'actualité - Le salon de l'apiculture arboricole
- 14 BEES – Histoires**
  - « Girafe Heroes » - Des héros pour le climat et la nature
- 17 BEES – Portrait**
  - Willi Herzog - Simulations de cavités d'arbre
  - « Une question d'attitude » - documentaire de Miriam et Felix Remter
- 19 BEES – Projet**
  - 3 ans d'apiculture sans traitement à Ellis Hollow Creek (USA)
- 21 BEES en public**
  - Les méprises d'une apiculture adaptée à l'espèce
  - Obligation intentionnelle dans les cantons primitifs de traiter les abeilles contre le varroa
- 25 BEES – Science**
  - Les hêtraies - l'habitat oublié pour les abeilles sauvages
  - Les colonies d'abeilles survivent au varroa - sans intervention de l'apiculteur
  - Le rôle des abeilles sauvages dans la pollinisation des plantes sauvages et cultivées
- 29 BEES – Soutien**
- 31 BEES – Cours et événements**

## Mentions légales

Ce bulletin est l'organe de publication de l'organisation à but non lucratif FREETHEBEES. Il peut être souscrit gratuitement et paraît entre deux et quatre fois par an selon les besoins. Les abonnés le reçoivent par courriel. [Ici gratuitement](#)

Le bulletin actuel et tous les exemplaires précédents peuvent être téléchargés sur [www.freethebees.ch](http://www.freethebees.ch).

**Éditeur FREETHEBEES**, c/o A. Wermelinger, Route des Pierrettes 34, 1724 Montévrz

**Articles, lettres à l'éditeur, publicités à :** [melitta.kronig@freethebees.ch](mailto:melitta.kronig@freethebees.ch)

**Contributions rédactionnelles dans ce numéro :** Karl Amadé, Eva Bürgler und Javier Abel, Francis Cordillot, Thomas Fabian, Willi Herzog, Patrick Lorenz Kohl und Benjamin Rutschmann, Yves Le Conte, Andreas Müller, Miriam und Felix Remter, Thomas D. Seeley, Jürgen Tautz, André Wermelinger

**Droits à l'images :** Christine Carigiet, Eva Bürgler und Javier Abel, Giraffe Heroes, Willi Herzog, Laura Margulies, primate visions, Mirjam und Felix Remter, Thomas D. Seeley, André Wermelinger

Nous remercions la traductrice Patricia Maillard pour son travail. Elle assume personnellement l'entière responsabilité de la traduction française.

**Dons exonérés d'impôts :** Alternative Bank Schweiz AG, Amthausquai 21, Postfach, 4601 Olten

**Compte postal :** 46-110-7 **Compensation bancaire :** 8390 **Swift Code :** ABSOCH22 **N° de compte :** 323.060.100-03 **IBAN :** CH40 0839 0032 3060 1000 3



## Editorial du directeur général

Elles existent, aussi en Suisse, les colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage ! Nous pouvons vous montrer plusieurs dizaines de colonies. Certaines d'entre elles nous ont appris qu'elles peuvent survivre plusieurs années sans apiculteur et même essaimer au printemps. Diverses études scientifiques attestent de leur présence dans les pays voisins de la Suisse. Néanmoins, les autorités suisses compétentes supposent toujours que les colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage ne sont que des essaims d'abeilles issues de l'apiculture, qui ne survivraient pas au premier hiver. Une fois de plus, l'organisation à but non lucratif FREETHEBEEES doit entreprendre de fournir des preuves de l'existence de ces colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage. C'est la raison pour laquelle nous avons récemment lancé le projet Swiss BeeMapping. Au cours des trois prochaines années, nous allons surveiller toutes les colonies d'abeilles connues et collecter les données tangibles de leur existence.

Nous sommes très heureux de pouvoir vous présenter - après quelques changements de collaborateurs - le nouveau conseil d'administration et un nouveau conseil consultatif scientifique. Yvonne Isaac-Kesseli prend la présidence. Miriam Kless est notre nouvelle actuaire. André Dunand représente le nouveau groupe FREETHEBEEES Suisse Romande au sein du Conseil d'administration. Nous avons confié la rédaction du Bulletin à Melitta Kronig-Hischier. Dominik Knieriemen gère les projets pour nous et le Prof. Dr Hugo Bucher, en tant que paléontologue, apporte une perspective complètement nouvelle sur l'évolution. Les changements sont des opportunités, nous sommes plus grands et plus forts que jamais. Les nouveaux membres laisseront certainement leur empreinte sur FREETHEBEEES, vous entendrez sûrement parler d'eux et de leur énergie et aurez aussi l'occasion de les lire. Nous vous les présenterons plus en détail dans ce Bulletin et dans les suivants.

Le comportement des cantons primitifs est déconcertant et très arbitraire. La varroase (infestation des colonies d'abeilles par le varroa), officiellement classée par les autorités fédérales comme une « maladie à surveiller », est soumise par ces cantons primitifs à un traitement obligatoire, qui ne conviendrait que pour les « maladies à combattre ». FREETHEBEEES en a déjà parlé dans le dernier **Bulletin n° 15** (page 32). Des recherches approfondies ont maintenant montré que ce qui est décrit comme une obligation de traiter n'est pas du tout une obligation d'un point de vue juridique ! Seuls doivent traiter ceux qui obtiennent du cabinet vétérinaire les médicaments subventionnés par le contribuable. On présente un fait juridique, qui n'existe pas du tout et qui met les apiculteurs sous pression psychologique. Mais pour en savoir plus, consultez la [page 24](#).

Nous sommes heureux de vous apporter dans ce nouveau bulletin des informations de fond intéressantes et significatives et nous espérons que vous en apprécierez la lecture.

**André Wermelinger**

Directeur général FREETHEBEEES

# BEES – FOCUS

## Des colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage en Suisse ?

**Cette question est d'autant plus d'actualité qu'il a été démontré dans les pays limitrophes de la Suisse que des colonies d'abeilles vivant en liberté dans la nature existent encore. Ceci remet donc en question si l'Abeille mellifère occidentale n'aurait vraiment que survécu grâce à l'apiculture. En Suisse, nous n'avons trouvé aucune observation de terrain documentée ni de collections de musée sur des colonies sauvages, c'est pourquoi l'abeille mellifère n'est pas comprise dans la liste des espèces d'abeilles sauvages et par conséquent son statut de menace ne peut être évalué (Liste rouge des espèces menacées en Suisse<sup>1</sup>).**

Le sort de l'Abeille mellifère, en l'absence de soins apicoles, semble avoir été scellé en Europe après l'arrivée du varroa d'Asie en 1982. En tant qu'espèce d'origine forestière, elle était déjà sous forte pression par manque d'arbres-habitat offrant des cavités adaptées à son installation. Elle était donc uniquement considérée comme un animal domestique consacré à l'élevage de races et la production de miel. Or les formes de domestication actuelles apparaissent de moins en moins adaptées à l'espèce (voir les conférences et les cours FREETHEBEES). La population est de plus en plus sensibilisée au bien-être animal et à la fonction naturelle des espèces dans l'environnement. C'est ainsi que l'émerveillement face à une colonie d'abeilles livrée à elle-même prime sur le rendement en miel. Il s'en suit un désir croissant de disposer de ruches adaptées à l'espèce et nécessitant peu d'entretien, à l'exemple du SwissTree ou du SchifferTree, où les abeilles s'en sortent très bien sans ou à la rigueur avec une utilisation restreinte de traitements toxiques, comme l'atteste également FREETHEBEES.

Cette évolution donne lieu à de nombreuses discussions - entre les uns et les autres, ainsi qu'avec les inspecteurs apicoles et les autorités de surveillance, car la réglementation est entièrement axée sur la production de miel. Des questions se posent quant à la manière : les ruches ayant pour but de préserver la biodiversité et la reproduction (sans objectif de production) doivent-elles être déclarées (législation sur les épizooties) ? Il serait bon qu'une ruche-tronc ou ruche-nichoir soit « accessible » au contrôle sanitaire, mais doit-on vraiment avoir accès au couvain à tout moment lorsque des méthodes alternatives non invasives peuvent fournir les informations souhaitées (par exemple sur le degré d'infestation des abeilles adultes par des parasites, l'écouvonnage de couvain, emploi de chiens renifleurs), ceci permettant d'éviter des perturbations superflues et au final la destruction du rucher et de la colonie ? Plus de 10 ans d'études scientifiques démontrent que les colonies non traitées et livrées à elles-mêmes contenaient moins de varroas que les colonies d'élevage intensif (par exemple Le Conte 2007<sup>2</sup>) et que ces colonies propageaient moins de varroas et de virus (par exemple Mittl 2017<sup>3</sup>).

Les recommandations tendent clairement vers l'extensification de l'élevage et de son adaptation aux besoins de l'espèce et incitent à la protection des colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage, même férales (en provenance d'apiculture), et préconisent la conservation et le renforcement des structures d'habitat indispensables (partenariat FREETHEBEES avec l'Institut fédéral de recherche WSL). En outre, une densité de ruchers d'abeilles plus équilibrée dans les campagnes et les forêts permettrait également de désamorcer la concurrence entre les abeilles apicoles et les abeilles sauvages (participation de FREETHEBEES à l'initiative IG Wilde Bienen. L'initiative de l'apiculture forestière ancestrale





(Zeidlerei) de FREETHEBEES rappelle également les plus anciennes preuves de cette pratique en Suisse vers la fin du Néolithique 3380 avant J.-C. sur les rives du lac de Constance près d'Arbon TG, où des troncs d'arbres creusés ressemblent à des ruches-troncs<sup>4</sup>.

En collaboration avec « Tier im Recht », FREETHEBEES étudie les modifications juridiques nécessaires. Ainsi les termes employés donnent autant de matière à réflexion, comme par exemple en répondant à la question : à qui appartiennent les essaims d'abeilles ? Comme le montrent les réponses légalement vérifiées (voir l'article sur le statut juridique des abeilles à miel en liberté), la loi (code civil) stipule expressément que les essaims d'abeilles mellifères en liberté « ne deviennent pas choses sans maître par le seul fait de pénétrer dans le fonds d'autrui » (!) supposant obligatoirement un propriétaire. La nécessité d'agir se fait de plus en plus pressante, non seulement en ce qui concerne l'élevage et la législation, mais aussi en ce qui concerne la protection de la biodiversité et la conservation de l'abeille mellifère vivant à l'état sauvage, que ce soit dans les forêts, dans la campagne ou les lieux habités.

Les experts de la recherche et de l'apiculture s'accordent aujourd'hui de plus en plus pour dire que les colonies d'abeilles exposées à la sélection naturelle sont une meilleure garantie pour la préservation de leur diversité génétique que celle des apiculteurs, et que l'abeille mellifère est à la fois un animal sauvage et un animal d'élevage (voir T. Seeley, J. Tautz). Malheureusement, les autorités fédérales responsables de l'agriculture et de l'environnement ne semblent pas avoir pris connaissance de ce message. Motivé par des études récentes qui estiment la présence de colonies d'abeilles vivants à l'état sauvage dans les forêts d'Europe, y compris la Suisse, à plus de 80'000, j'ai pu engager FREETHEBEES dans

un nouveau projet : ce projet assurera la validation scientifique des observations recueillies par André Wermelinger auprès de bénévoles dans près de 30 communes (BE, FR, GL, JU, LU, SG, SH, SO, TG, ZH) et mettra en place un suivi soutenu par des experts. Des synergies avec les monitorings engagés en France (V. Albouy, F. Requier) et en Allemagne (J. Tautz, P. L. Kohl, B. Rutschmann), en passant par le Luxembourg (J. Park, C. Zewen), jusqu'au-delà de l'atlantique (T. Seeley) et en Suisse (P. Neumann, S. Rogenstein) doivent être développées en même temps. Cette collaboration permettra de produire des bases de données et d'analyses mieux fournies.

La base des données suisses, enrichie par des observations détaillées comme le Swiss BeeMapping (via epicollect5-App et le formulaire web FREETHEBEES), semble prometteuse. Dès que le financement nécessaire aura été assuré, le projet pilote 2021 pourra être présenté et lancé. La validation des observations devrait à terme permettre à l'abeille mellifère sauvage oubliée d'être prise en compte une première fois dans l'appréciation de son risque d'extinction et fournir des indications intéressantes pour des mesures spécifiques de protection. Le projet mettra également en évidence les besoins de recherches et les indications utiles aux projets de suivi visant à promouvoir la coexistence avec l'apiculture. Pas seulement les abeilles, mais encore d'autres espèces (les pics et les coléoptères du bois par exemple) ont besoin de profiter de la protection des vieux arbres.

Francis Cordillot, Dr. phil. biologiste nat., protection et promotion des espèces, [ecolingu@hispeed.ch](mailto:ecolingu@hispeed.ch)

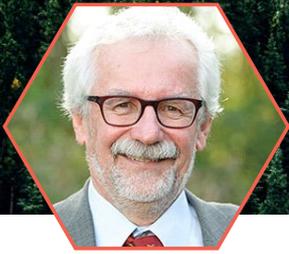
<sup>1</sup> Amiet F. 1994: Rote Liste der gefährdeten Bienen der Schweiz. In: Duelli P. (Red.) 1994: Rote Listen der gefährdeten Tierarten der Schweiz. Hrsg.: Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft (BUWAL), Bern. Vollzug Umwelt 9008: 38–44.

<sup>2</sup> <http://dx.doi.org/10.1051/apido:2007040>

<sup>3</sup> *SigrunMittl\_Wild lebende Honigbienen\_Seuchenschleuder oder Genschatz\_Mai2017* (dans le bulletin FTB n°11)

<sup>4</sup> [http://www.vtbf.ch/geschichte\\_imkere/altertum.php](http://www.vtbf.ch/geschichte_imkere/altertum.php)

# BEES – FOCUS



## Jürgen Tautz - La forêt est le berceau originaire de l'abeille mellifère

**Nos abeilles mellifères sont à l'origine des insectes forestiers qui au cours d'une longue évolution dans le temps se sont adaptées à passer la plupart de leur vie dans aux creux des arbres. Depuis très longtemps, les abeilles se sont non seulement adaptées à cet habitat, mais elles y ont également tissé des liens communautaires avec d'autres organismes.**

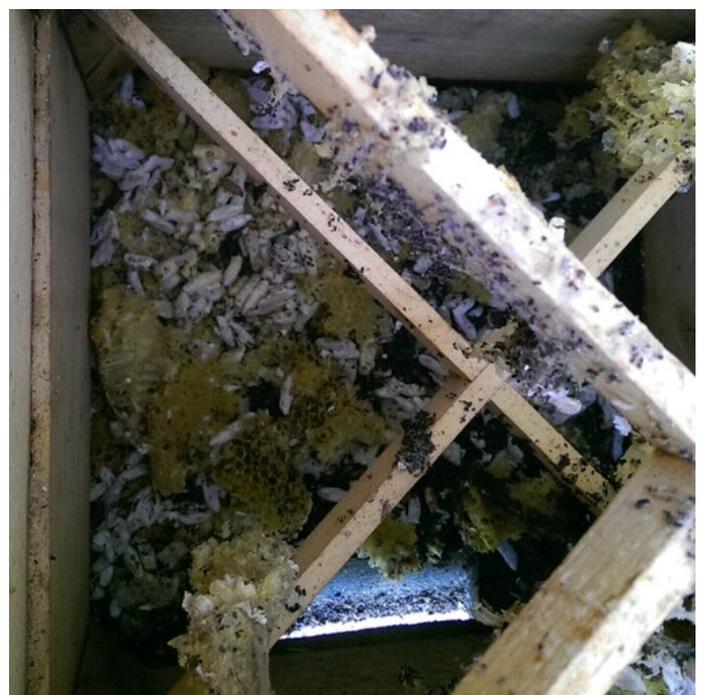
### Pratiquement aucune connaissance sur les abeilles de forêt

Il y a de cela des milliers d'années, depuis que l'humain, a commencé à prendre les abeilles sous sa tutelle, dans sa conscience leur rôle spécifique au sein de leur communauté est peu à peu passé au second plan. Les fonctions de ces communautés ont également été modifiées ou reléguées au second plan par des formes de gestion de plus en plus intensives. En conséquence, nos connaissances sur la biologie des abeilles vivant à l'état sauvage sont infinitésimales, tout comme nos connaissances sur l'importance de la présence d'abeilles sauvages dans nos forêts, ni s'il en existe au moins une quantité notable ni sur l'attitude future que nous devons avoir vis à vis des abeilles sauvages ou vivant à l'état sauvage dans nos forêts.

### Les abeilles en symbiose avec d'autres êtres vivants

Aujourd'hui, nous ne savons presque rien de ces communautés interactives d'origine, ni de leur aspect dans les arbres à abeilles ni de ce qui s'y passe. Cependant, à l'intérieur de l'arbre - et associé aux abeilles - il existe un petit écosystème dont nous ne supposons que les grandes lignes. Pourtant les créatures qui partagent le creux des arbres ont non seulement la même adresse, mais leurs existences sont étroitement imbriquées. C'est ce qui ressort clairement de la coopération des abeilles et des parasites de la cire. Les teignes pondent leurs œufs dans de vieux rayons de miel. Les chenilles de la fausse teigne se nourrissent des peaux de nymphes laissées derrière eux par les imagos et des restes de pollen. Elles parcourent en long, en large et en travers les alvéoles où elles se goinfrent littéralement, en tapissant de fils de soie leur traces dans la cire. Ce que les apiculteurs détestent est tout à fait normal pour la nature. Une population naturelle d'abeilles habitant la forêt se reproduit année après année par essaimage.

Les essaims disposent de nouveaux logements pour les abeilles lorsque de nouvelles cavités se créent dans les arbres, ou lorsque des cavités précédemment occupées se libèrent suite à la mort d'une autre colonie. De nouvelles cavités ne se créent certainement pas aussi fréquemment. Dans les cavités abandonnées par les abeilles, les vieux rayons de miel abandonnés sont toujours suspendus. C'est là que la fausse teigne entre en jeu. Attirée par l'odeur des rayons abandonnés, les papillons pondent leurs œufs dans le nid abandonné. En détruisant les vieux rayons, les chenilles créent de l'espace pour de nouveaux rayons.





## L'arbre à abeilles comme source de recherche

Nous pourrions découvrir d'autres coopérations similaires dans l'arbre à abeilles avec d'autres êtres vivants et leur interaction avec les abeilles. On trouve dans l'arbre à abeilles des bactéries, des champignons et tout un éventail d'arthropodes et d'autres petits organismes. Jusqu'à présent, le fait de savoir, si et dans quelle mesure, il existe des liens fonctionnels importants avec la vie des abeilles, similaires à ceux décrits pour la fausse teigne, n'a pour ainsi dire pas été exploré. Les colonies d'abeilles sauvages peuvent également représenter une ressource précieuse pour l'ensemble du pool génétique d'une population d'abeilles, et peut-être même constituer un point d'ancrage pour la sélection naturelle. Il est possible que les connaissances issues de l'étude de ces colonies puissent contribuer à soutenir les apiculteurs dans leur travail, ou du moins à élucider les distorsions et le manque de transparence existants ainsi que d'assurer une plus grande durabilité dans ce domaine.

Que nous en sachions si peu sur la totalité de ce complexe d'interactions montre en soi le fait que nous ignorons complètement combien il existe de colonies vivant à l'état sauvage chez nous, où et comment elles vivent. Des projets sont actuellement en cours dans le monde entier pour apporter des réponses à ces questions. Cela peut alors être également considéré sous l'angle des questions scientifiques : Comment trouver des colonies d'abeilles sauvages ? Peut-on introduire dans ce travail une systématique ?

## Les colonies d'abeilles sauvages ont-elles au moins une chance dans nos forêts ?

Oui, c'est possible et tout le monde peut y contribuer. Le [projet de recherche BEEtrees](#) commence maintenant sur la plateforme de recherche HOBOS (HoneyBee Online Studies). Dans ce cadre, les colonies d'abeilles nichant naturellement dans toute l'Europe centrale seront recensées. FREETHEBEES, en tant que partenaire scientifique, apportera également une contribution très importante à ce projet. La densité et la répartition géographique des colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage seront répertoriées. En outre, le climat des cavités et le microécosystème interne des cavités des arbres pourront être également étudiés. Le but du projet est d'examiner si les colonies d'abeilles non assistées ont une chance de survivre dans nos forêts.

La version allemande d'un livre sur ce sujet du célèbre chercheur sur les abeilles, le professeur Thomas Seeley (T. D. Seeley : Following the Wild Bees), vient de paraître, avec des instructions sur la manière de repérer les habitats des abeilles sauvages. (voir [page 19](#))

En savoir plus sur « [Die Honigbiene ist ein Waldinsekt](#) ».



## Une colonie d'abeille vivant à l'état sauvage dans la cheminée

**Une colonie d'abeilles sauvages - l'une des plus anciennes et des mieux observées - vit depuis de nombreuses années chez Eva Bürgler et Javier Abel dans la même maison, plus exactement dans leur cheminée. Un court portrait.**

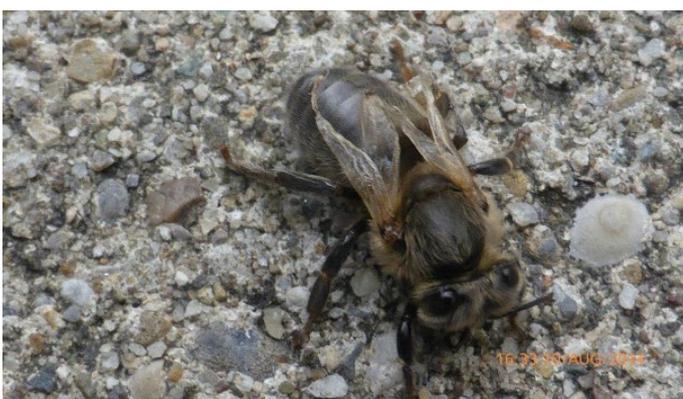
Eva Bürgler et Javier Abel ont découvert leur colonie pour la première fois en 2012, dans la cheminée de leur maison. La cheminée n'avait pas fonctionné depuis quatre ans, car ils étaient tous deux passés à la pompe à chaleur. Cela fait maintenant huit ans qu'ils surveillent leurs abeilles. Ils prennent régulièrement des photos de leur colonie, enregistrent ses activités au fil des saisons et comptent les quelques abeilles mortes. Eva et Javier soupçonnent que ces abeilles sont généralement mortes naturellement. En 2013, ils ont découvert pour la dernière fois des varroas phorétiques (observés sur des butineuses vivantes, au sol sur le parvis) et quelques jours en juillet/août des années 2013/14 et 2017, ils ont trouvé des abeilles ayant des ailes déformées, la maladie dite de déformation des ailes.

Pour le reste, leurs abeilles sont en bonne santé et bien vivantes. Même pendant l'hiver 2018, où un nombre supérieur à la moyenne de 20 à 30 abeilles par jour étaient mortes peu de temps après une vague de froid, les abeilles avaient essaimé au printemps suivant. Et ce n'était pas un petit essaim, mais « un essaim particulièrement grand », dit Eva Bürgler. En parlant d'essaim, jusqu'en 2015, ils ont vu leurs abeilles essaimer chaque année. Nous avons supposé qu'en 2015, nous avions simplement raté le rendez-vous parce que nous étions absents. Comme on pouvait voir les abeilles autour de la cheminée lors des journées chaudes de mars, parfois dès janvier, par exemple en 2014 et 2015, on peut supposer que cette colonie a survécu de manière autonome pendant de nombreuses années et s'est rajeunie plusieurs fois pendant cette période en essaimant.



## Une source de nourriture tout au long de l'année autour de la maison

Une étroite bande de jardin autour de la maison fournit de la nourriture aux abeilles. Eva et Javier passent beaucoup de temps à planter des graines, à en ramasser et à faire pousser des plantes. Plus de 250 herbes, fleurs et arbustes y poussent pour leur colonie d'abeilles. Ils veillent à ce qu'il y ait des fleurs toute l'année et à ce que les abeilles ne souffrent jamais de la faim. Les abeilles préfèrent notamment la menthe de montagne à petites fleurs, le basilic bleu d'Afrique, le dracocéphale ou l'hysope. Même les jours d'hiver les plus chauds, ils prennent soin des abeilles et sont heureux de pouvoir observer quelques abeilles sur leurs perce-neige. Selon Eva Bürgler, le moment où une abeille apparaît par sa fenêtre ou se pose sur sa main lors d'une des premières journées chaudes et ensoleillées de printemps est presque magique. C'est comme si elles venaient saluer Eva et Javier avec ces mots : « Nous sommes toujours là ! »





Eva et Javier ont aussi regardé la vidéo de Tom D. Seeley et participent au [Citizen Science Project](#). Ils ne prélèvent pas de miel et ne prévoient pas de le faire. Eva Bürgler le dit de façon radieuse : « Nous, nous savons nous réjouir de la vie de notre colonie d'abeilles sauvages - même en tant que non apiculteurs ».

**La joie est-elle alors particulièrement grande, surtout si l'on n'est pas sous pression de produire du miel ?**

### **Page de signalement de FREETHEBEEES pour les colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage.**

Grâce au site de signalement des colonies d'abeilles vivant à l'état sauvages en Suisse de [FREETHEBEEES](#), il existe actuellement entre 30 et 50 lieux connus d'occupation de colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage; des colonies qui sont nota bene décrites comme inexistantes par les autorités apicoles responsables financées par nos impôts. Ceci, malgré les études scientifiques qui témoignent de leur présence dans les pays environnants, ainsi qu'aux Etats-Unis, en Angleterre, etc. FREETHEBEEES surveillera donc ces colonies détectées au cours des trois prochaines années. Le projet Swiss BeeMapping a été lancé à cette fin.



# BEES – @FREETHEBEES

## Changements dans l'organisation de FREETHEBEES

### Il y a eu quelques changements dans l'organisation de l'association au cours des derniers mois, et nous sommes heureux de vous en informer.

**Claudio Tomasi**, que nous avons élu comme nouveau président en février 2020, n'a malheureusement pas pu prendre ses fonctions pour des raisons de santé. Nous le regrettons beaucoup, mais nous sommes heureux que sa santé s'améliore lentement. Nous lui souhaitons tout le succès possible sur la voie de la guérison.

En septembre, **Yvonne Isaac-Kesseli** est devenue notre nouvelle présidente lors d'une assemblée générale extraordinaire. Yvonne, bienvenue !

Notre ancienne actuaire **Silke Nagel** nous a malheureusement quitté. Nous tenons à la remercier pour son grand engagement désintéressé. Elle a joué un rôle décisif dans la formation et l'évolution de FREETHEBEES.

Nous sommes heureux d'accueillir **Miriam Kless** en tant que nouvelle actuaire et lui souhaitons également la bienvenue.

**André Dunand**, est venu se joindre au conseil d'administration comme représentant du nouveau groupe FREETHEBEES Suisse romande, Cordiale bienvenue, André !

**Dr Emanuel Hörler** abandonne le conseil consultatif scientifique. Nous tenons à le remercier pour son énorme et précieux soutien au cours de ces dernières années. La coopération avec lui et sa propre organisation « Erlebnisweg Honigbienen Rehetobel AR » se poursuivra sans interruption sur une base de partenariat, par exemple dans le cadre du nouveau projet Swiss BeeMapping

Nous souhaitons la bienvenue au paléontologue Prof. **Dr Hugo Bucher** en tant que nouveau membre du conseil consultatif scientifique. Son approche scientifique des périodes de temps, que

notre intellect ne peut que difficilement imaginer, relativise de nombreuses observations humaines et les replace dans leur contexte holistique correspondant

Nous bénéficions d'une précieuse entrée dans le domaine de la gestion de projets.

Nous souhaitons la bienvenue au nouveau chef de projet **Dominik Knieriemen**. Il révisera le site web de FREETHEBEES jusqu'à la fin de l'année et dirigera ensuite le nouveau projet Swiss BeeMapping.

Nous avons réaffecté le mandat de communication de **Brunhilde Mauthe**. Nous tenons à remercier Brunhilde pour son soutien compétent en matière de communication. Elle a notamment porté le bulletin FREETHEBEES à un niveau supérieur.

**Melitta Kronig-Hischier** sera désormais responsable de la communication. Elle jouera un rôle central pour nous et contribuera grandement à façonner notre image vers l'extérieur.

Nous sommes heureux de l'arrivée de ces nouvelles forces - elles laisseront, il est certain leur empreinte sur FREETHEBEES en même temps qu'elles participeront à son évolution - et nous les accueillons chaleureusement. Si vous souhaitez avoir une première idée des nouveaux collaborateurs, vous pouvez le faire [ici](#).



### Aujourd'hui, nous aimerions vous présenter le Prof. Dr Hugo Bucher membre du Conseil consultatif scientifique FREETHEBEES :



Hugo Bucher est un nouveau membre du **conseil scientifique consultatif** de FREETHEBEES. Il est professeur à l'Institut paléontologique de l'Université de Zurich et au département des sciences de la terre de l'ETH. L'un de ses principaux sujets de recherche est l'extinction de masse. En tant que paléontologue, il remonte à des centaines de millions d'années et tire des conclusions sur les différentes phases de récupération ou sur la diversité. Il a débuté un rapport sur ce sujet en 2013 « **Das unaufhörliche Ballett der Arten** », car on estime que 99% du nombre total d'espèces créées par l'évolution biologique ont à nouveau disparu. Un autre sujet passionnant pour M. Bucher est la recherche sur la manière dont les espèces font face au changement climatique mondial et à la pollution de l'environnement - qui, selon lui, est principalement due aux éruptions volcaniques et aux fluctuations climatiques extrêmes qui y sont associées.

Il est venu à FREETHEBEES à la suite d'une « discussion » avec un inspecteur apicole valaisan, car Bucher se livrait - scandaleusement - à une apiculture sans cadre ! Une connaissance lui a parlé de FREETHEBEES et il a rencontré André Wermelinger. Suite à cette réunion, Bucher est non seulement devenu un nouveau membre du Conseil consultatif scientifique, mais aussi il est à l'origine de la naissance du groupe FREETHEBEES en Suisse romande.

Hugo Bucher possède actuellement deux colonies dans des troncs d'arbres ; ce type d'apiculture l'a particulièrement séduit et a également été, il y a un an, le déclencheur de son intérêt pour les abeilles. Il a dit que c'était un « coup de foudre » quand il a vu pour la première fois une cavité d'arbre avec des abeilles. Hugo Bucher a ensuite lu le livre « La Ruche Tronc » d'Henri Giorgi,

qui a beaucoup écrit sur cette vieille tradition - une tradition que l'on retrouve encore dans quelques endroits de France dans le Massif central. La philosophie de l'« accompagnement des abeilles », sans produits chimiques, ni cadres mobiles pour les rayons, ni hausses, ni but productif, lui a profondément touché. Aujourd'hui, il « profite » de ses abeilles, comme il le dit lui-même. Il est fasciné par l'abeille, l'architecture « auto-organisée » des rayons de miel ainsi que par l'évolution d'insectes socialisants. Il considère que sa mission consiste à aider les abeilles et à mieux les comprendre, mais aussi tout simplement à éprouver du plaisir. « C'est quelque chose de merveilleux de faire une sieste à côté d'une colonie d'abeilles », dit-il en souriant.

Pour en savoir plus sur Hugo Bucher et ses activités, cliquez [ici](#) .



#### **FREETHEBEES Suisse romande**

Sous la direction d'André Dunand, le groupe FREETHEBEES Suisse romande est en cours de constitution. Avec actuellement une dizaine de membres, le groupe s'engage pour la diffusion des solutions FREETHEBEES en Suisse romande. Les personnes intéressées peuvent contacter André Dunand directement.

[andre.dunand@freethebees.ch](mailto:andre.dunand@freethebees.ch)

# BEES – @FREETHEBEES

## Réunion des membres dans le jardin naturel de Christine Carigiet

*Le samedi 5 septembre, une vingtaine de membres de FREETHEBEES se sont réunis pour l'événement annuel de l'association. L'accent a été mis sur les rencontres sociales, pour une fois pas de travail, pas d'objectifs et pas de programme.*

Les membres se sont rencontrés par beau temps dans le merveilleux jardin de Christine Carigiet, qui présente une grande diversité biologique. Christine est membre de FREETHEBEES depuis longtemps. Elle participe également à d'autres activités en faveur des abeilles et de la nature, donne des conférences, peint la nature et les abeilles et organise des visites guidées dans son **atelier nature**.



Le jardin de Christine est l'endroit idéal pour une réunion de club. Dans ce jardin créatif, les abeilles mellifères vivent bien réparties dans un tronc d'arbre, un panier de paille, des Schiffertrees et bientôt un SwissTree Zeidler. On voit clairement comment cette biodiversité devient une oasis vivante pour toutes sortes d'abeilles sauvages, d'insectes, de coléoptères, de papillons et bien d'autres encore.

Outre les sujets sur les abeilles, qui ne peuvent jamais être complètement ignorés lors d'un tel événement, il y a aussi eu du temps pour échanger des choses plus personnelles. Willi Herzog a présenté les nouveaux SwissTrees, le modèle « Zeidler » et le modèle « Imker / Apiculteur ». Il n'a pas eu à ramener les deux modèles chez lui puisqu'il a pu les transmettre immédiatement.

Un grand merci à Christine Carigiet et Doris Allrich pour la préparation, la réalisation et le soutien !



# BEES – @FREETHEBEES

*Podcast avec André Wermelinger*

Au salon de l'apiculture arboricole, Jonathan Powell, Natural Beekeeping Trust, et Michael J. Thiele, Apis Arborea, ont interviewé André Wermelinger de FREETHEBEES. L'audience en ligne a été diffusée en direct et a été accompagnée par des auditeurs internationaux de Californie, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Israël. Écoutez **l'interview** passionnante.

# BEES – STORIES

## Des héros pour le climat et la nature

Fondation Girafe Heroes, Bâle 2020



### La Fondation

Cette fondation représente les personnes qui gardent la tête « haute » et qui défendent le bien commun avec courage et force morale. Le mouvement a été fondé il y a environ 40 ans par Ann Medlock et son mari John Graham à New York. Il y a presque trois ans, Karl Amadé, qui était un ami proche de John et Ann, a créé la Fondation Girafe Heroes à Bâle pour doter le projet d'un ancrage européen. En plus d'identifier et de décerner des prix aux girafes sur le modèle américain, Amadé s'intéresse particulièrement à la constitution d'un réseau de personnalités nommées, à la création d'une base pour les synergies et l'augmentation de la portée et de l'impact de leurs efforts.

### Campagne de crowdfunding

Ce mois-ci, par exemple, la fondation lance un programme de financement collectif qui combinera les activités de cinq personnes exceptionnelles, engagées en faveur du climat et de la nature avec des approches spécifiques similaires, mais dans des régions géographiques très différentes. L'accent est mis sur les abeilles et les arbres et tout ce qui s'y rapporte : l'écosystème, la biodiversité, l'adaptabilité et l'immunité, la régénération d'un environnement sain et toutes les questions de vie et de survie qui y sont liées. Vous êtes invités à enregistrer votre soutien ci. Une annonce détaillée peut être consultée ici.

Nous pensons qu'il s'agit dans cette campagne, des questions actuelles et qu'elle a besoin de personnes qui s'y confrontent de manière courageuse et créative, indépendamment du lobbying et des intérêts particuliers de la politique du pouvoir, qui affectent aujourd'hui la vie publique et les biens communs comme jamais auparavant !

### Les têtes - Les cinq grands

FREETHEBEES André Wermelinger est non seulement l'un des cinq héros de girafe réunis dans le cadre de cette campagne, mais il a également accepté de les guider, ce qui nous rend extrêmement heureux.

L'année dernière, nous avons honoré André parce qu'il démontre de manière exemplaire ce qui est malheureusement de plus en plus perdu aujourd'hui : l'objectivité et le courage de dire la vérité - et l'engagement qui en découle pour trouver des solutions efficaces à de vieux problèmes. L'ONG FREETHEBEES n'en est qu'un exemple - mais probablement celui pour lequel André consacre le plus de temps et de cœur. Il veut donner au comportement vis-à-vis des abeilles de nouvelles bases, plus amples : une d'entre elles est qu'il ne faut pas considérer ces besogneuses petites demoiselles comme des vaches à miel qu'il faut traire jusqu'à épuisement, mais qu'elles doivent aussi être considérées comme une partie autonome d'une nature saine et viable.





# Giraffe Heroes Foundation

Le contact avec André a été établi par l'intermédiaire de Dimi Dumortier, un autre membre de notre « quintette » qui lancera le documentaire « Not YOUR Bee » à la fin de 2021. Avec FREETHEBEES, André en est l'un des principaux protagonistes.

D'ailleurs, toute la série commence avec Louis de Cordier, dont l'intuition critique et l'intrépidité sont à l'origine de la redécouverte du Labyrinthe d'Égypte, que l'on croyait perdu - voir [www.coscophone.com](http://www.coscophone.com). Louis vit dans la Sierra Nevada espagnole où il souhaite créer la première réserve d'abeilles européennes à la frontière du parc national. C'est une entreprise ambitieuse, pour laquelle FREETHEBEES le soutiendra en paroles et en actes.

En outre, nous avons Yampier Aguiar Duranona, le troisième leader de notre campagne. Yampier est un journaliste qui a grandi à Cuba et qui vit et travaille aujourd'hui à Hambourg. De son environnement familial, il ne connaît que des abeilles en bonne santé, dans ce Cuba dit arriéré et en grande partie indemne, où elles peuvent encore effectuer leur travail. Quelque chose que Dimi, d'ailleurs, a également rencontré au lointain Laos. Les préoccupations concernant le sort des abeilles européennes ont spontanément incité M. Yampier à rejoindre notre société, où il est notamment responsable de la gestion des médias.

Nous souhaitons à toutes ces initiatives heureuses un succès aussi positif que nécessaire et espérons que vous, chers amoureux de la nature, vous nous rejoindrez dans cette entreprise.

Wir wünschen allen diesen positiven Initiativen das gute wie nötige Gelingen und hoffen, dass auch Sie, lieber Naturfreund, sich dem anschliessen werden.

En notre nom propre, Karl Amadé, Bâle, août 2020



## Live-Stream

Le premier flux en direct à l'occasion du lancement de la campagne de Crowdfunding est considéré comme un grand succès. Voyez par vous-même - [ici](#) .

# BEES – PORTRAIT

**Willi Herzog - la créativité sans limite d'un constructeur de rames**

**Il essaie toujours quelque chose de nouveau. Willi Herzog est un multi-talent créatif et ce qu'il développe et crée de ses mains mène au succès. Cela vaut également pour les simulations d'arbres creux SchifferTree et le nouveau SwissTree, qu'il a créé avec Torben Schiffer et FREETHEBEEES et qu'il produit maintenant dans son atelier de Männedorf.**

La vie de Willi Herzog est colorée et créative, toujours renouvelée et complétée par des activités insolites ! Après l'école, il a d'abord travaillé pendant deux ans avec son père, qui était constructeur de bateaux et a fondé sa propre entreprise en 1956. Il a ensuite suivi un apprentissage d'électricien et deux autres années avec son père dans l'entreprise avant de revenir à la construction. C'est là qu'il est parvenu, dans la profession qu'il avait apprise, à devenir Chef monteur. Avec la crise de la construction dans les années 70, il est revenu à la construction de bateaux jusqu'au moment où il a repris l'entreprise de son père en 1979.

Autrefois, les rames étaient fabriquées à la main dans les chantiers navals, Ernst Herzog a sauté dans cette niche et plus tard son fils Willi. Ils en ont élaboré et professionnalisé une production en série. Depuis lors, cet atelier traditionnel est la seule entreprise en Suisse à fabriquer non seulement des produits sur mesure et personnalisés incomparables, mais aussi des rames en série. Dans les années 80, NOVA Ruder s'est lancé dans le boom des planches à roulettes et a en produit 15'000. Lorsque les surfeurs ont conquis les lacs, plusieurs milliers de quilles pour leurs planches de surf étaient sur la liste de production. Plus tard, les pagaies pour les planches à pagaie les ont rejoints. Et Willi Herzog a également prouvé une créativité et un talent inventif sans cesse renouvelés pour l'innovation des châssis de fenêtres pour la rénovation de vieux bâtiments, des centaines de supports de remontées mécaniques, une cabine de son thérapeutique et des luminaires Waldhaus de haute qualité, qui font maintenant partie de la gamme « swiss made » de Pfister.

Le chemin de Willi Herzog vers FREETHEBEEES. En 2014 Willi Herzog est tombé sur l'idée de l'apiculture et à la recherche d'une formation adaptée, il a trouvé FREETHEBEEES et a vu pour la première fois une boîte à abeilles transparente « faite maison » chez le président de FREETHEBEEES de l'époque. André Wermelinger encouragea le bricoleur Willi Herzog à développer une boîte plus professionnelle - ce qu'il fit immédiatement. Par conséquent, Willi Herzog a également participé à la réalisation de la simulation d'arbre creux et l'année dernière, le SchifferTree a ainsi été lancé comme prototype. Aujourd'hui, 250 d'entre eux se trouvent dans des jardins, des parcs et des forêts en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Le développement ne s'arrête pas là. En 2021, la gamme sera élargie et sera prête à être utilisée dans différentes versions sous le nom de SwissTree. (Voir aussi le [Bulletin n° 15](#) ou dans notre [boutique](#)).



# BEES – PORTRAIT

« Eine Frage der Haltung » - Documentaire de Miriam et de Felix Remter  
Fin octobre, sortira « Eine Frage der Haltung », un film documentaire sur les relations entre l'homme, l'abeille et le varroa.



## Voici le sujet du film

L'arrivée du varroa à la fin du XXe siècle a déclenché une crise de l'apiculture européenne et de la recherche apicole qui se poursuit encore aujourd'hui. Cependant, la crise du varroa représente bien plus que cela : la lutte entre différentes visions du monde à l'heure de la mondialisation des maladies et la pertinence des mesures à prendre dans chaque cas. Des régimes de contrôle scientifique, aux pratiques de connexion émotionnelle, en passant par le retrait de l'assistance humaine dans la renaissance du vieux métier de l'apiculture forestière ancestrale (Zeidler), EINE FRAGE DER HALTUNG rend perceptible des pratiques nouvelles et contradictoires grâce à une grande proximité sensorielle avec le monde animal et le monde de la pensée humaine.



Cliquez [ici](#) pour la bande-annonce

## A QUESTION OF ATTITUDE

Un film de Felix Remter et Miriam Remter

Une production de visions de primates

Distribué par Mindjazz Pictures

Données de production : Allemagne, 2020, 87 minutes

Langue : allemand, anglais et russe avec sous-titres allemands et anglais

## Lieux et chapitres

Le film a été tourné en Allemagne, en Suisse et en Bashkiria (Russie). Pour les trois chapitres sur le traitement, l'élevage et les apiculteurs forestiers ancestraux, le tournage a été réalisé dans des contextes différents : Dans les forêts de Bachkir, avec des apiculteurs bavarois, adhérant au cahier des charges Demeter, nous avons accompagné un robot de recherche sur les abeilles dans leur travail. Nous avons également visité la ferme d'André Wermelinger en Suisse et ses abeilles qui vivent sans traitement.



## Les protagonistes

Les principaux protagonistes du film sont les abeilles et le varroa. En gros plans détaillés, le film observe de très près leurs actions et leurs interactions. De plus, de nombreux acteurs venant de la recherche et de l'apiculture ont leur mot à dire. Il était important pour nous de ne pas hiérarchiser et polariser leurs opinions, mais de les présenter dans le film de manière à ce que les spectateurs puissent s'immerger dans le discours et se faire leur propre opinion.

Outre les maîtres de l'apiculture forestière ancestrale de Bashkir, on peut voir et entendre des biologistes du Bade-Wurtemberg, des forestiers et arboriculteurs de Saxe, André Wermelinger de FREETHEBEES, le Dr Ralf Höling et d'autres sélectionneurs de souches résistantes au Varroa, le Dr Wolfgang Ritter, Norbert Poepplau du rucher école et expérimental Fischermühle, Thomas Radetzki de la Fondation Aurelia et le professeur Thomas D. Seeley.

## Les producteurs

Felix Remter et Miriam Remter ont une formation en études culturelles et travaillent à l'interface entre la science et l'art. Le film a été réalisé dans le cadre du doctorat de Felix à la TU Munich, où il étudie les changements dans l'apiculture et la recherche sur les abeilles suite à l'arrivée du varroa. Miriam est titulaire d'un doctorat en ethnologie et enseigne le cinéma documentaire pour les spécialistes de la culture à la LMU de Munich. Ensemble, ils dirigent la société de production « Primate Visions », dans laquelle ils mettent l'essentiel de leur travail au service du cinéma. Ils vivent et travaillent à Munich.

EINE FRAGE DER HALTUNG est disponible depuis le 30 octobre 2020 dans la distribution de Mindjazz Pictures en DVD et de Video sur commande. Vous pouvez commander le film [ici](#).

Une tournée de cinéma dans l'espace germanophone est prévue pour le printemps 2021.

Vous pouvez suivre le film sur [Facebook](#) pour vous tenir au courant - et si vous êtes intéressé par la projection du film dans un club ou un cinéma près de chez vous, veuillez nous contacter concernant nos licences de projection :

[mail@primatevisions.de](mailto:mail@primatevisions.de) / [office@mindjazz-pictures.de](mailto:office@mindjazz-pictures.de)



# BEES – PROJET

**Thomas D. Seeley - une étude scientifique citoyenne sur les abeilles mellifères vivant à l'état sauvage**

Alors que FREETHEBEES, en partenariat avec Ecolingua, prépare le projet citoyen « Swiss BeeMapping » qui doit démarrer en 2021, le célèbre chercheur américain sur les abeilles Thomas D. Seeley est également en train de mettre en place un tel « Citizen Science Project ».

D'où viennent les abeilles vivant à l'état sauvage ? Combien y a-t-il de colonies d'abeilles sauvages ? Pourquoi toutes les colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage ne sont-elles pas mortes avec l'arrivée du Varroa ? Les habitats des abeilles vivant à l'état sauvage sont-ils habités en permanence ? En quoi les abeilles vivant à l'état sauvage diffèrent-elles des abeilles élevées par l'apiculteur ? Des questions qui se posent lorsque nous nous plongeons dans le thème des abeilles sauvages. La réputation selon laquelle les



dant 5,2 ans environ. Seeley et d'autres chercheurs ont également constaté qu'en moyenne, on trouve une colonie au kilomètre carré.

Afin d'obtenir une plus grande représentativité du test et une augmentation du volume de l'échantillonnage, Thomas D. Seeley lance un « Citizen Science Project » et invite ses concitoyens à l'aider à trouver des réponses aux quatre questions suivantes :

- Combien y a-t-il de colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage sauvages (aux États-Unis) ?
- Où localise-t-on leurs habitats ?
- À quoi ressemblent les habitats ?
- Combien de temps ces habitats sont-ils habités en moyenne ?

À cette fin, les personnes intéressées doivent trouver des colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage, les décrire et les observer et pré-



colonies d'abeilles sauvages n'existent plus parce qu'elles ont été décimées par le varroa est également répandue en Suisse. Cependant, des études montrent que ce n'est pas le cas en Europe ni aux États-Unis. Seeley lui-même a observé plus de 33 colonies d'abeilles sauvages entre 2010 et 2016. Ses observations montrent que, dans un habitat, une colonie d'abeilles sauvages survivant au premier été et au premier hiver est partie pour y vivre encore pen-

parer des rapports standardisés. L'observation doit avoir lieu trois fois par an - au printemps, en été et en automne, c'est-à-dire au début de la période des essaimages, après la période des essaimages et à la fin de la « saison des abeilles ».

FREETHEBEES et Ecolingua vont mettre en place le projet « Swiss BeeMapping » afin de comparer les résultats avec les données de Seely. Des discussions sont également en cours sur d'autres projets de Citizen Science en Europe afin de comparer les protocoles d'enregistrement correspondants.

Toute personne intéressée à participer au projet Swiss BeeMapping doit contacter directement [swissbeemapping@freethebees.ch](mailto:swissbeemapping@freethebees.ch).

### Trois ans d'apiculture sans traitement à Ellis Hollow Creek (USA)

Au printemps 2017, Thomas Seeley a lancé une tentative de laisser sans traitement des abeilles mellifères qui étaient destinées à la production de miel. Il a arrêté le traitement contre le varroa et a commencé à documenter minutieusement le sort des abeilles. Cela a donné lieu au premier rapport après trois ans. Il décrit également l'étude d'un an qu'il a menée de 2019 à 2020, dans laquelle il a comparé les colonies avec trois types de reines : abeilles vivant à l'état sauvage de New York, de Webster-Russes du Vermont et des abeilles VSH italiennes de Californie en ce qui concerne la comparaison de leur capacité à l'apiculture sans traitement.

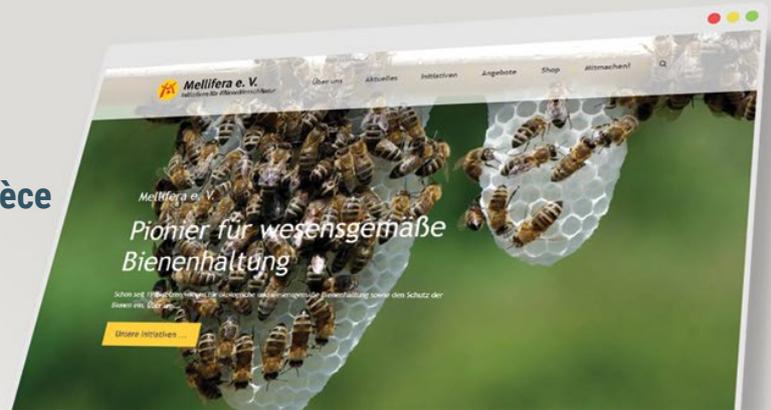
Ici le rapport complet en [FR](#) / [DE](#) / [EN](#)



# BEES – EN PUBLIC

## Les méprises d'une apiculture adaptée à l'espèce

Par André Wermelinger, directeur général de FREETHEBEES



**Quelle belle et riche expression : « Die wesengemässe Bienenhaltung » l'apiculture selon l'essence de l'abeille. Ni en anglais ni en français, on ne trouve un mot aussi proche et pertinent que « wesengemässe ». Le mot « wesengemäss » est donc un joyau propre à la langue Allemande.**

Selon Wikipedia<sup>5</sup>, l'apiculture adaptée à la nature de l'abeille est basée sur les enseignements anthroposophiques de Rudolf Steiner et sur certaines idées de Ferdinand Gerstungs. Selon Wikipedia, il a été considérablement développé par l'association allemande Mellifera et constitue la base des directives anthroposophiques Demeter. Mellifera e.V. place toujours une apiculture en accord avec sa nature, durable et écologique, au centre de son travail.

Mais ici, la beauté de l'histoire s'arrête brutalement. Il s'ensuit diverses confusions et distorsions de la vérité, aux dépens de l'abeille et de la nature. Les intérêts particuliers se superposent aux faits. Un article publié fin juin sous le titre « Tolérance au varroa et responsabilité des apiculteurs » dans le propre journal de Mellifera, *Biene Mensch Natur*. Le n° 38 montre une fois de plus les schémas de pensée et d'action des représentants de l'apiculture selon leur nature<sup>6</sup>.

« Ceux qui ne traitent pas doivent s'attendre à la perte totale de leurs colonies », écrivent les représentants de Mellifera, le Dr Johannes Wirz, le Dr Eva Frey et Norbert Pöplau. 90 % des colonies seraient mortes au plus tard au bout de 3 ans. Les petits apiculteurs doivent donc toujours compter avec des pertes totales. Les auteurs donnent trois raisons pour lesquelles la renonciation aux moyens de traitement contre les acariens viole toutes les règles (ou raison ?)

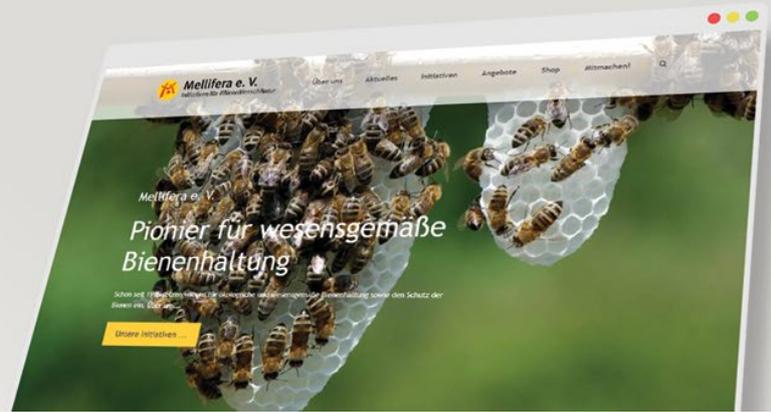
Premièrement, la responsabilité des colonies incombe à l'apiculteur

Deuxièmement, du point de vue de l'éthique animale, il est problématique d'accepter la mort des protégées de l'apiculteur

Troisièmement, en Allemagne, le varroa est considéré comme une maladie épidémique qui doit être traitée

Si on analyse les mots et on les compare avec des faits scientifiquement établis, on constate une négligence grossière politiquement subtile dans les déclarations. La vérité est déformée en faveur de l'idéologie dominante. Les faits indésirables qui contredisent l'idéologie sont réprimés de forme indiscriminée.

Comment, pour tout ce qui nous est cher, un apiculteur peut être considéré comme responsable, lorsqu'il élève ses abeilles dans une densité excessive et dans des boîtes en planches qui ne sont pas adaptées à l'espèce ? Responsable ? Celui qui travaille contre les processus naturels de la colonie d'abeilles en faveur d'un rendement élevé en miel ? Celui qui influence l'instinct naturel d'essaimage (par la mise en place de hausses), celui qui nourrit les abeilles avec du sucre (selon les directives Demeter bien sûr uniquement du sucre biologique et en faveur du bien-être des abeilles, oh ! si généreusement enrichi avec 5% de miel) et par conséquent traite les symptômes des colonies des abeilles affaiblies avec de l'acide formique et oxalique<sup>7</sup> ? Et pourquoi diable un apiculteur qui maintient ses abeilles dans leur habitat naturel, l'arbre creux, et qui, pour être pleinement efficace dans la sélection naturelle, n'exploite, ne nourrit, ni ne traite les abeilles, serait-il irresponsable ? Est-ce donc la célèbre queue qui remuerait littéralement le chien ? Quiconque place l'éthique animale - c'est-à-dire les concepts moraux humains subjectifs - au-dessus des principes naturels qui ont été vérifiés avec grand succès au cours de millions d'années, n'a pas compris quelque chose de très fondamental. L'arrogance est probablement la façon la plus simple de le décrire.



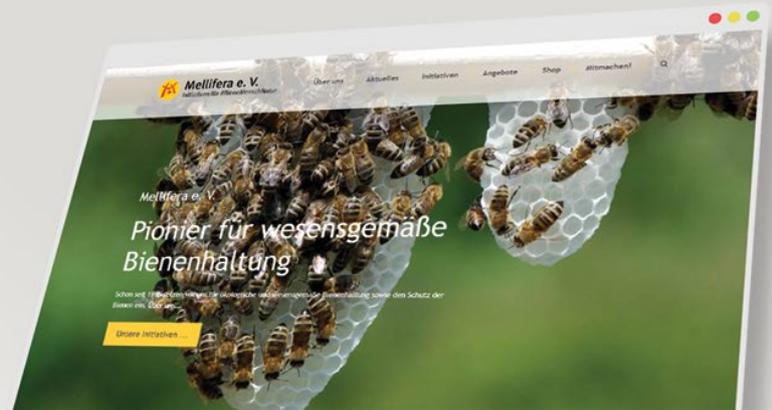
Mellifera écrit qu'il serait absurde de prétendre que la mort des colonies soit due à nos colonies d'élevage et que les abeilles forestières originelles ont encore « dans leurs gènes » l'attitude à avoir avec le Varroa. À titre de comparaison, ils citent le projet à petite échelle lancé dans le district forestier de Dorneckberg, près de Bâle, où, au cours des 30 dernières années, seules deux colonies vivantes d'abeilles ont été observées dans des arbres et qu'elles n'ont pas survécu à l'hiver suivant. Cette évaluation subjective est réfutée par diverses études scientifiques portant sur les colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage, également en Europe et même en Allemagne<sup>8</sup>.

L'article esquisse également la voie à suivre pour sortir de la détresse. Les auteurs estiment qu'il s'agit d'un sujet complexe. Ce faisant, ils anticipent immédiatement qu'ils n'ont aucune vision ni même aucune stratégie axée sur un quelconque objectif. Dans un premier temps, les traitements devraient être restreints de manière ciblée, sur la base du nombre d'acariens. Comme deuxième mesure, les auteurs recommandent l'insémination naturelle locale des reines, pour une meilleure capacité d'adaptation plutôt que l'acquisition de reines. Ces deux mesures partielles sont sans concept et sans contexte. La première mesure est inutile si l'on ne fait pas la distinction entre les acariens tombés naturellement et ceux qui ont été mutilés par les abeilles, c'est-à-dire mordus en morceaux. La deuxième mesure est tristement superficielle, car, comme on le sait, la capacité d'adaptation implique bien plus que la simple insémination par des faux-bourçons locaux. Où sont les vraies solutions des auteurs ?

L'article fait référence au « projet de recherche » de Mellifera lui-même, dans lequel de jeunes colonies ont été formées avec des reines issues d'un élevage résistant au varroa. La recherche objective semble différente. Ici, on ne fait que de la « recherche », ce que l'on croit savoir déjà, par analogie avec sa propre idéologie et que l'on veut expliquer par des faits. La création de colonies avec des reines n'a rien à voir avec la nature ou avec l'adaptation. Acheter

des reines issues d'un élevage de résistance montre un manque total de compréhension des liens biologiques. La coexistence entre l'abeille et le varroa est basée sur des efforts de sélection constants et incessants (naturels, mais aussi humains) et non sur l'achat ponctuel de reines auprès d'un éleveur d'éléments résistants. Les conditions indiquées dans le texte révèlent déjà que le succès est impossible dans ces conditions. L'essence de l'abeille, tant vanté par Mellifera, est piétinée.

Il est intéressant de noter que les auteurs cachent toute une série d'informations. Pour une évaluation concrète de la situation, ne faut-il pas faire une distinction entre les méthodes d'apiculture et la qualité de l'habitat ? Pourquoi ne fait-on pas de distinction entre l'abeille comme animal sauvage et l'abeille comme animal domestique ? Pourquoi tant d'apiculteurs européens ne pratiquant pas de traitement ont-ils des taux de survie au moins aussi bons que ceux de l'apiculture traditionnelle ? Tous ces professeurs se tromperaient-ils sur les mécanismes d'adaptation entre hôte et parasite que leurs études scientifiques mettent en évidence<sup>9</sup> ?



Les auteurs concluent ensuite de manière très unilatérale et très émotionnelle, en se basant sur l'apiculture orientée vers le rendement qu'ils proclament et loin des approches écologiquement sensées : « Ceux qui aiment les abeilles souffrent toujours de la perte de colonies. Il n'y a pas de route dorée. Nous réduisons les acariens soit avec les acides organiques, qui ont également des effets secondaires, soit avec diverses méthodes d'interruption du couvain. Dans les deux cas, les pertes hivernales peuvent être minimisées et les abeilles peuvent hiverner de manière « saine ». C'est là que s'arrêtent les explications - fondées sur les intérêts économiques et les intérêts particuliers des apiculteurs et axées sur la production de miel.

Si vous souhaitez en savoir plus sur Mellifera e.V., vous êtes invité à lire de nombreuses autres déformations sur le site web, dans les statuts de l'association et dans de nombreux autres articles. Les conversations personnelles que nous avons eues ces dernières années avec différents représentants de Mellifera confirment, arrondissent et complètent le tableau que l'on peut voir ici. Mellifera ne parvient que de façon très limitée à penser au-delà de l'apiculture axée sur le rendement. On protège et on défend les erreurs de jugement et les développements erronés du passé au lieu d'affronter les faits de la science actuelle. On mélange la sensibilité spirituelle et la négligence grossière dans l'élevage.

Les distorsions de marketing et de vente entourant la description des ruches Mellifera sont également intéressantes. La « ruche Mellifera à un espace », construite de manière conventionnelle, est en fait une ruche à Dadant renversée et se trouve à des années-lumière d'un habitat adapté à l'essence même de l'abeille. Elle est censée rayonner spirituellement grâce à sa géométrie sacrée. Et la boîte à abeilles Mellifera est censée permettre une apiculture adaptée à l'espèce, contre toute attente.

Je me demande ce que Rudolf Steiner penserait de l'évolution de ses élèves et de ses enseignants actuels.

«... Les apiculteurs peuvent être extrêmement heureux du récent boom de l'apiculture, mais cette joie ne durera guère plus de cent ans...» Rudolf Steiner, Abeilles, fourmis et guêpes.

9 conférences, le 3 février 1923 et du 16 novembre au 22 décembre 1923.

<sup>5</sup> [https://de.wikipedia.org/wiki/Wesensgem%C3%A4%C3%9Fe\\_Bienenhaltung](https://de.wikipedia.org/wiki/Wesensgem%C3%A4%C3%9Fe_Bienenhaltung), 12.07.2020

<sup>6</sup> <https://www.mellifera.de/blog/biene-mensch-natur-blog/varroatoleranz-und-die-verantwortung-der-imker.html>

<sup>7</sup> [https://demeter.ch/wp-content/uploads/2019/01/II-13-Bienen-Rili\\_2019.pdf](https://demeter.ch/wp-content/uploads/2019/01/II-13-Bienen-Rili_2019.pdf)

<sup>8</sup> Kohl PL, Rutschmann B (2018) The neglected bee trees : European beech forests as a home for feral honey bee colonies. PeerJ 6:e4602; DOI 10.7717/peerj.4602

<sup>9</sup> Z.B. Seeley, T. D. (2007) Honey bees of the Arnot Forest: A population of feral colonies persisting with Varroa destructor in the northeastern United States. Apidologie 38 (2007) 19–29

# BEES – EN PUBLIC

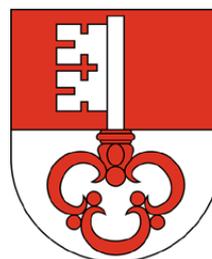
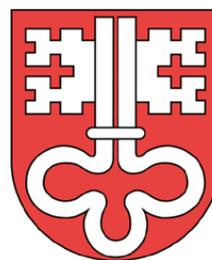
## Obligation intentionnelle dans les cantons primitifs de traiter contre le Varroa

**FREETHEBEES a fait état dans le bulletin n° 15 de la contrainte contestable dans les cantons primitifs de traiter les ruches contre le Varroa. Des recherches plus approfondies mettent en lumière des faits intéressants : la contrainte de traiter n'est que feinte. En fait, selon le vétérinaire cantonal adjoint, elle n'existe même pas !**

Le Dr Martin Grisiger, vétérinaire cantonal adjoint dans les cantons primitifs, est assez détendu : « Je pense aussi que la situation n'est pas aussi tendue que vous le ressentez ». Selon son interprétation, l'expression « vue transparente » fait référence à l'obligation de traitement, qui ne concerne que les apiculteurs qui obtiennent gratuitement les médicaments vétérinaires (MAV) auprès du service vétérinaire. Les apiculteurs qui ne se procurent pas de médicaments auprès du service vétérinaire ne sont pas tenus de suivre un traitement. « Vous voyez, l'application active de la loi serait différente. L'application active pour ceux qui ne participent pas n'a jamais eu lieu ».

Oups, c'est incroyable ! La fiche d'information officielle est intitulée : « Traitements obligatoires du varroa dans les cantons primitifs / NW, OW, SZ, UR » et le nom du fichier « 2020 01 16 Traitements obligatoires du varroa dans les cantons primitifs / NW, OW, SZ, UR ». Il n'y a rien à lire sur une relativisation, même pas rudimentaire ou entre les lignes. Le texte est plutôt alourdi : « Dans la région de la vallée, le service vétérinaire des cantons primitifs fixe chaque année la date du début du premier traitement contre le varroa<sup>10</sup>. Après cette date, seules les colonies transhumantes traitées pourront être descendues des hauteurs, dans la vallée ».

Martin Grisiger qualifie son point de vue de « transparent ». Ici circule une « stratégie » absurde, scientifiquement et factuellement injustifiable, basée sur une fausse vérité délibérément répandue et financée par l'argent des impôts du souverain suisse suprême.



<sup>10</sup> <https://www.laburk.ch/wp-content/uploads/Obligatorische-Varroabehandlungen-in-den-URK.pdf>

## Les hêtraies - l'habitat oublié pour les abeilles sauvages

*Patrick Laurenz Kohl et Benjamin Rutschmann de l'université de Würzburg ont émis l'hypothèse que les forêts de hêtres semi-naturelles d'Europe offrent suffisamment de logements adaptés aux colonies d'abeilles férales.*

**FREETHEBEES a fait état dans le bulletin n° 15 du douteux traitement obligatoire contre le varroa dans les cantons primitifs. Des recherches plus approfondies révèlent des faits intéressants : le traitement obligatoire n'est que feint, en fait il n'existe pas selon le vétérinaire cantonal adjoint !**

Il existe une croyance répandue en Europe selon laquelle les colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage (*Apis mellifera* L.) ont été éradiquées par la perte d'habitat, par la domestication<sup>11</sup> par les humains ainsi que par la propagation d'agents pathogènes et de parasites. Il est intéressant de noter qu'aucune donnée scientifique n'est disponible sur l'état passé ou présent des colonies d'abeilles mellifères nichant dans la nature. Néanmoins, les chercheurs s'attendaient à ce que les forêts de hêtres semi-naturelles (*Fagus sylvatica* L.) fournissent suffisamment de sites de nidification adéquats pour abriter les colonies d'abeilles mellifères férales en Europe. Dans leur première étude, ils ont fait une première évaluation de leur présence et de leur densité dans deux zones forestières allemandes. L'étude reposait sur deux méthodes, le suivi des sites de nidification basé sur les trajectoires de vol des butineuses (technique du beelining) et l'inspection directe des arbres creux potentiels. En outre, les deux chercheurs **Patrick Laurenz Kohl** et **Benjamin Rutschmann**, tous deux de l'université de Würzburg, ont mis en place des essais expérimentaux à la lisière des forêts et ont décodé des danses pour les sites de nidification effectuées par des éclaireuses (abeilles à la recherche d'un nouvel habitat). L'objectif était de déterminer à quelle distance les essaims issus de ruches de ruchers apicoles pourraient migrer dans une forêt. Les deux chercheurs ont découvert que les colonies d'abeilles férales habitent régulièrement les creux des arbres dans les forêts semi-naturelles de hêtres avec une densité d'au moins 0,11-0,14 colonies/km<sup>2</sup>. Les colonies d'abeilles ne se limitaient pas à la lisière de la forêt, mais vivaient également au plus profond de celle-

ci. Selon leurs estimations, la distance moyenne entre les arbres occupés par les abeilles et les ruchers les plus proches était d'environ 2 600 m, tandis que les abeilles éclaireuses des essaims expérimentaux fournissaient des lieux de nidification à courte distance (médiane : 470 m). Ils ont extrapolé qu'il existe plusieurs milliers de colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage dans les forêts allemandes. Selon les chercheurs, il faut en tenir compte lors de l'évaluation du rôle des zones forestières dans la pollinisation de la région environnante ; la présence de ces abeilles vivant à l'état sauvage doit avoir un impact évident sur la perception de l'Abeille mellifère par les chercheurs, les apiculteurs et les défenseurs de l'environnement. L'étude fournit un point de départ pour étudier les histoires de vie et les interactions écologiques des abeilles dans les zones forestières tempérées européennes.

Kohl PL., Rutschmann B. 2018. The neglected bee trees : [European beech forests as a home for feral honey bee colony](#). PeerJ 6:e4602, Deutsches Bienen-Journal. [Versteckt und unerforscht](#).

<sup>11</sup> Clarification : Le conseil scientifique consultatif de FREETHEBEES est d'avis que l'Abeille mellifère occidentale ne peut être domestiquée. Le document de base de cette déclaration qui suivra est en cours d'élaboration.

# BEES – SCIENCE

## Les colonies d'abeilles survivent au varroa - sans intervention de l'apiculteur !

**Le mythe dit que la durée de survie d'une colonie non traitée est d'un à deux ans. Les chercheurs français autour d'Yves Le Conte présentent des chiffres bien différents.**

La durée de survie des colonies d'abeilles mellifères (*Apis mellifera*) infectées par *Varroa destructor* sans traitement a été estimée à un ou deux ans. En 1994, 12 colonies d'abeilles mellifères qui avaient survécu sans traitement contre le varroa ont été trouvées dans deux endroits différents en France. Le groupe de recherche français a collecté d'autres colonies d'abeilles potentiellement résistantes auprès des apiculteurs et les a ajoutées aux deux sites existants. Dans leurs travaux, les chercheurs font état de la capacité de ces abeilles à survivre sans aucune forme de traitement contre le varroa.

Ils ont comparé la mortalité de leur groupe expérimental avec celle des colonies témoins traitées avec des acaricides. À l'exception des observations mensuelles, de l'ajout de hausses et de la récolte du miel, les colonies n'étaient pas manipulées et il n'y avait pas de contrôle des essaimages. La récolte de miel a été déterminée pour chaque colonie et comparée à celle des colonies témoins.

La mortalité des colonies d'abeilles survivantes du varroa (VSB : « Varroa Surviving Bee ») a fluctué entre 9,7% et 16,8% par an entre 1999 et 2005. Cinq des 12 colonies d'origine ont survécu plus de 11 ans sans traitement, la durée moyenne de survie dans ce groupe était de  $9,8 \pm 0,7$  ans (moyenne et écart-type). Aucune différence significative n'a été constatée entre la mortalité de la DCO ( $12,5 \pm 1,0$ ) et celle des populations témoins traitées ( $9,6 \pm 1,6$ ). L'activité d'essaimage a beaucoup varié d'une année à l'autre (moyenne et écart-type :  $41,5 \pm 9,9$  %) et n'a pas expliqué la survie des colonies. Cependant, la production de miel du groupe témoin traité contre le varroa était significativement plus élevée d'un facteur de 1,7 par rapport aux colonies de CDB non traitées.

Les résultats ont clairement montré que les colonies d'abeilles

mellifères peuvent survivre beaucoup plus longtemps que prévu, même sans mesures contre l'acarien varroa. L'infestation par le varroa n'a pas entraîné une augmentation significative du taux de mortalité dans les colonies de CDB pendant les 9 années de l'étude. Les chercheurs avancent diverses hypothèses pour expliquer ce phénomène. Il est raisonnable de supposer que la résistance des colonies d'abeilles, mais aussi la virulence (risque d'infection) du varroa et l'apparition d'infections virales sont soumises à une pres-



sion de sélection constante, ce qui a un impact sur la survie de l'hôte et du parasite. Pour la première fois depuis l'apparition du varroa en France, ces résultats montrent que les abeilles élevées localement et non traitées peuvent survivre à une infestation de varroa, ce qui pourrait être très utile dans le cadre de la « gestion intégrée des abeilles » en France.

Le Conte Y, de Vaublanc G, Crauser D, Jeanne F, Rousselle J-C, Bécard J-M., 2007 - [Honey bee colonies that have survived Varroa destructor](#). *Apidologie*, 38:1-7.



### **Yves Le Conte - expert apicole de renommée mondiale**

Yves Le Conte est directeur de recherche pour « Abeilles et environnement » à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) à Paris. Il fait des recherches sur le varroa et la communication entre les abeilles.

Il est l'un des plus importants experts en apiculture au monde. Plus d'informations sur [Yves Le Conte](#).

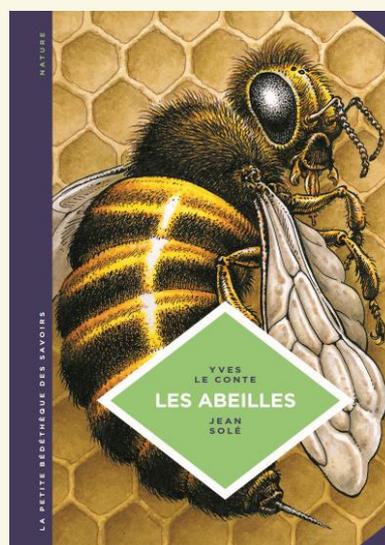
### **BEES - Conseil du livre**

La bibliothèque de la bande dessinée du savoir :

« **Die Bienen** », Yves Le Conte, chez Jacoby & Stuart

Apprenez à connaître l'abeille et ainsi à mieux la protéger. Le célèbre chercheur sur les abeilles, Yves Le Conte, explique au lecteur tout ce qui concerne les abeilles. Les illustrations détaillées illustrent au mieux le fonctionnement des abeilles. A la fois en tant qu'individus et en tant que collectif, qui a quelque chose comme une intelligence d'essaim très développée.

Cela nous apprend non seulement que l'évolution des plantes à fleurs, c'est-à-dire une grande partie de notre alimentation, était inextricablement liée à celle des abeilles, mais aussi que la mort des abeilles suite aux monocultures et aux pesticides menace la base nutritionnelle de l'humanité. L'homme - et cela est très clairement expliqué dans cette bande dessinée pédagogique- dépend toujours et encore de la préservation de la symbiose entre lui et l'abeille.



Yves Le Conte, Gérard de Vaublanc, Didier Crausera, François Jeanne, Jean-Claude Roussellet, Jean-Marc Be'carda a INRA, UMR406, Écologie des Invertébrés, Laboratoire Biologie et Protection de l'Abeille, Site Agroparc, Domaine Saint-Paul, 84914 Avignon, Frankreich b OPIDA, 61370 Echaufour, Frankreich c GDS de la Sarthe et Rucher École, route de Brulon, 72000 Le Mans, Frankreich

# BEES – SCIENCE

## Le rôle de l'abeille sauvage dans la pollinisation des plantes sauvages et cultivées



**Andreas Müller, Natur Umwelt Wissen GmbH, Büro für Umwelt- und Wissenschaftskommunikation, feldbiologische Expertisen und Wildbienenkunde, souligne non seulement l'importance des abeilles sauvages dans la pollinisation, mais aussi la nécessité d'une faune apicole sauvage d'une grande diversité.**

Andreas Müller commence son rapport sur le rôle de l'abeille sauvage dans la pollinisation des plantes sauvages et cultivées par la phrase suivante : « Les insectes sont les pollinisateurs les plus importants des plantes à fleurs et fournissent donc d'énormes avantages économiques et écologiques pour l'homme et la nature. Par exemple, la valeur économique des performances des pollinisateurs dans la production alimentaire est estimée à 153 milliards d'euros par an dans le monde (Gallai et al., 2009).....». Les abeilles mellifères jouent le rôle principal de pollinisateurs. A. Müller souligne que les abeilles mellifères ne sont pas les seules responsables de ces faits mais que les abeilles sauvages peuvent être tout aussi efficaces, plus efficaces et même les pollinisatrices spécifiques de certaines fleurs, en fonction de la situation géographique, des conditions météorologiques ou de la diversité florale.

Le grand rôle des abeilles sauvages comme pollinisatrices de fleurs est principalement dû à leur grande efficacité comme porteurs de pollen et à leur grande diversité d'espèces. A. Müller propose une loi simple pour cela : Plus les différentes espèces d'abeilles visitent les fleurs d'une espèce de plante, plus la probabilité que le pollen soit transmis avec succès est élevée. Il s'ensuit que, pour assurer une pollinisation à long terme, il faut non seulement compter sur l'Abeille mellifère, mais aussi une faune butineuse sauvage et diversifiée.

[Lien](#) vers le rapport complet.

Pour plus d'informations sur Andreas Müller :

[www.naturumweltwissen.ch](http://www.naturumweltwissen.ch)

[www.blogs.ethz.ch/osmiini](http://www.blogs.ethz.ch/osmiini)

# BEES – SOUTIEN

Avec votre héritage, vous pouvez donner un avenir aux abeilles



## Avec votre héritage, vous pouvez donner un avenir aux abeilles

Le sentiment de laisser quelque chose de bon au monde rend la pensée de la mort plus facile à supporter. En Suisse, les biens sont souvent transmis par succession légale. Les souhaits personnels du testateur ne sont pas toujours pris en compte. Il est donc important que vous réfléchissiez à qui recevra vos biens en temps voulu. Rédigez votre testament tôt et assurez-vous que les personnes les plus proches de vous héritent. Si vous souhaitez léguer une somme d'argent à une organisation caritative, faites un testament dès maintenant.

En tant qu'organisation à but non lucratif et exonérée d'impôts, l'organisation suisse FREETHEBEES, qui œuvre pour le bien-être de l'abeille, ne reçoit aucune aide de l'État. FREETHEBEES est donc dépendant des dons privés. Vous aussi, vous pouvez faire un legs à FREETHEBEES ou donner une partie de votre héritage.

### Nous serons heureux de votre appel.

Appelez-nous. Nous pouvons clarifier vos questions plus rapidement dans le cadre d'une conversation personnelle.

Thomas Fabian, Finance FREETHEBEES, [nachlass@freethebees.ch](mailto:nachlass@freethebees.ch) 078 865 31 60.

### Notre partenaire personnel pour vos dernières volontés

Notre partenaire Nachlasstreuhand.ch GmbH ([www.nachlasstreuhand.ch](http://www.nachlasstreuhand.ch)) se tient à votre disposition pour un premier entretien de conseil gratuit (tél. 044 558 88 34 ou 071 558 88 49).



**Nachlasstreuhand.ch**  
GmbH

### Notre partenaire numérique : DeinAdieu, portail suisse en ligne pour le dernier voyage

**DeinAdieu** propose des modèles de testaments, de mandat pour cause d'inaptitude, de testaments de vie, d'avis de décès, etc. DeinAdieu soutient également la réalisation de souhaits individuels, comme l'adaptation d'un testament ou la rédaction d'un legs, si vous souhaitez soutenir une organisation telle que FREETHEBEES.

DEIN ADIEU . CH



**Testament**  
Regeln Sie Ihren Nachlass  
einfach und sicher.

jetzt erstellen

# BEES – SUPPORT



## Comment puis-je soutenir FREETHEBEES ?

FREETHEBEES est entièrement financée par des dons. Afin de pouvoir mettre en œuvre nos projets, nous sommes dépendants de votre soutien. Rejoignez-nous dans notre engagement en faveur de la santé des abeilles et d'un écosystème équilibré. Les possibilités suivantes sont disponibles pour les dons :

### Faire un don en ligne

Nous sommes heureux de chaque don qui nous permet de faire avancer nos projets et nos actions.

Vous pouvez trouver le lien en ligne [ici](#).

### Faire un don par bulletin de versement

Vous trouverez [ici](#) tous les détails concernant un don par bulletin de versement sous la rubrique « Dons hors ligne ». Sur demande, nous vous enverrons également un bulletin de versement classique.

### Faire un don par SMS

Vous pouvez faire un don par SMS soit en cliquant sur le bouton SMS du site web de FREETHEBEES « [Support now](#) », soit en envoyant un SMS au numéro 488 avec le texte « BEES 75 » si vous souhaitez faire un don, par exemple, de 75 francs suisses. Le montant possible d'un don par SMS est compris entre 1 et 100 francs.



### Legs

Donner aux abeilles un avenir avec son patrimoine. FREETHEBEES et nos partenaires de coopération nachlassreuhand.ch et Dein Adieu apportent leur soutien et leurs conseils. Veuillez contacter directement Thomas Fabian, Finances FREETHEBEES, [nachlass@freethebees.ch](mailto:nachlass@freethebees.ch) 078 865 31 60.

## Transmettre les brochures et les dépliants de FREETHEBEES

L'association FREETHEBEES dépend des dons et de vous, en tant que mécène et membre. Pourquoi ne pas parler de votre engagement à vos connaissances et amis lors de la prochaine réunion ?

Ou leur donner un prospectus ou une brochure à emporter sur leur chemin ? Nous vous enverrons volontiers des brochures et des dépliants. Vous pouvez les commander [ici](#). La brochure *FREETHEBEES Information à l'attention des mécènes et donateurs* est également disponible en ligne [ici](#).

### FREETHEBEES

Information à l'attention des mécènes et donateurs



# BEES – COURS ET ÉVÉNEMENTS

## Agende FREETHEBEES

Vous trouverez notre offre de séminaires à l'adresse suivante : [freethebees.ch/fr/cours-evenements](https://freethebees.ch/fr/cours-evenements)

11 janvier 2021 / 8 février 2021

**FREETHEBEES Community anciennement appelées « Sprechstunden » / CHF 10.00/personne.**

29 janvier 2021

**Soirée d'information : Apiculture forestière ancestrale en romandie @online conférence vidéo**

6 février 2021

**Cours d'introduction à la formation des apiculteurs FREETHEBEES à Bern**

6. Mars 2021

**Cours d'introduction à la formation des apiculteurs FREETHEBEES à Bern**

22 janvier 2021

**Soirée d'information : Apiculture forestière ancestrale en Canton de Glaris @online conférence vidéo**

5 février 2021

**Conférence du chercheur sur les abeilles Benjamin Rutschmann, titulaire de la chaire d'écologie animale et de biologie tropicale à l'université de Würzburg à Zürich**

20 février, 2021

**Introduction à l'apiculture FREETHEBEES à Fribourg**

10 avril 2021

**Cours de formation continue sur la méthodologie apicole FREETHEBEES à Bern**

**Les dispositions suivantes s'appliquent à tous les cours :** Le cours aura lieu dans tous les cas. Si les mesures Covid l'exigent, nous organiserons également les cours en ligne.